

DÉBAT SUR LE MILITANTISME ENTRE TROIS CHANTEURS EMBLÉMATIQUES

FERRÉ : Je ne suis pas, je ne peux pas être un militant. Je ne peux pas militer pour quelque idée que ce soit car je ne serais pas libre. Et je crois que Brassens et Brel sont comme moi, parce que l'anarchie est d'abord la négation de toute autorité, d'où qu'elle vienne. (...) Je vous assure que quand vous prononcez le mot anarchie, ou anarchistes, même en scène, les gens ne rigolent plus, ils sont d'accord, et ils veulent savoir ce que c'est.

BRASSENS : C'est difficile à expliquer, l'anarchie... Les anarchistes eux-mêmes ont du mal à l'expliquer (...). C'est d'ailleurs ce qui est exaltant dans l'anarchie : c'est qu'il n'y a pas de véritable dogme. C'est une morale, une façon de concevoir la vie, je crois...

BREL : ...Et qui accorde une priorité à l'individu !

FERRÉ : C'est une morale du refus. Car s'il n'y avait pas eu au long des millénaires quelques énergumènes pour dire non à certains moments, nous serions encore dans les arbres !

BREL : Je suis entièrement d'accord avec ce que dit Léo. Cela dit, il y a des gens qui ne se sentent pas seuls ni inadaptés et qui trouvent leur salut collectivement.

BRASSENS : Bien sûr. En ce qui me concerne, je ne désapprouve jamais rien, les gens font à peu près ce qu'ils veulent. Je suis d'accord ou je ne suis pas d'accord, c'est tout. Parce que j'avais dit ça, on m'a souvent reproché de ne pas vouloir refaire la société. C'est que je ne m'en sens pas capable. Si j'avais des solutions collectives...

BREL : Mais qui, qui a la solution collective ?

BRASSENS : Il y en a qui prétendent l'avoir. Mais dans le monde actuel, il n'y en a pas beaucoup qui semblent la détenir... [rires]

Moi, je ne sais pas ce qu'il faut faire. Si je le savais, si j'étais persuadé qu'en tournant à droite ou à gauche, en faisant ceci ou cela, le monde allait changer, je la sacrifierais ma petite tranquillité ! Mais je n'y crois pas tellement...

FERRÉ : Moi je suis moins lyrique que lui...

BRASSENS : ...Toi, Léo, tu es complètement désespéré !

BREL : Il y a un phénomène d'impuissance aussi, qui est absolument affreux, quoi...

- Vous avez donc vraiment l'impression de ne rien pouvoir faire ?

BRASSENS : Non, je fais quelque chose auprès de mes voisins, de mes amis, dans mes petites limites. Je pense d'ailleurs que c'est aussi valable que si je militais quelque part... Ne pas crier haro sur le baudet, c'est une forme d'engagement comme une autre.

FERRÉ : Je trouve que Georges, dans son cœur, il milite bien plus que moi. Parce que moi, je ne crois plus en bien des choses auxquelles il veut croire.

BRASSENS : Je fais semblant, Léo. Je fais comme lorsque l'amour s'en va. Je fais semblant d'y croire, et ça le fait durer un petit peu...

FERRÉ : Non, non. Quand l'amour s'en va, il est déjà parti depuis longtemps.

- Propos recueillis par F-R Cristiani et J-P Leloir. 1969